Mercredi, 14 Juillet 1880

SOMMAIRE

UNE IMPORTANTE MISSION.
ECHOS DU JOUR.
LÉGISLATURE DE QUÉBEC.
DISCOURS.
COMMISSION DES ÉCOLES SÉPARÉES.
SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE.
COURRIER DE HULL.
A TRAVERS OTTAWA.
MARCHÉS D'OTTAWA.
MARCHÉS ÉTRANGERS.
FEUILLETON—PROFITS ET PERTES : *Par Benjamin Sulte.*

UNE IMPORTANTE MISSION

Sir John A. Macdonald et trois de ses collègues sont en route pour l'Angleterre. Leur voyage est déterminé par plusieurs causes, mais la plus importante se rattache incontestablement à notre grande entreprise nationale, la construction du chemin du Pacifique.

Après la récente déclaration du premier ministre à Bath, l'objet particulier de ce voyage ne saurait être un secret. Il s'agit pour le cabinet d'arrêter un arrangement avec un certain nombre de capitalistes qui désirent construire ce chemin à des conditions excessivement avantageuses pour le Canada. Et, si nous en croyons certaine rumeur qui paraît bien fondée, le cabinet n'aurait même que l'embarras du choix.

Il n'est guère besoin de dire que les meilleurs vœux du pays tout entier accompagnent nos ministres dans leur mission. S'ils réussissent, comme nous avons tout lieu de l'espérer, ils auront acquis de nouveaux titres à la reconnaissance publique.

Nous sommes de ceux qui ont toujours été favorables à l'exécution de cette entreprise, parce que nous la croyons intimement liée à notre prospérité et à la consolidation de nos institutions politiques. Sans le Pacifique, point de confédération, point de formation d'une "nouvelle nationalité" au nord de ce continent. Seule, cette grande artère peut souder les différentes parties du Dominion et créer entre elles une communauté d'intérêts qui ne saurait exister autrement.

Aussi avons-nous toujours été prêt à recommander que le pays s'impose des sacrifices pour assurer la réussite de ce projet. Nous savions, au reste, que ces sacrifices seraient temporaires et que nous en serions bientôt dédommagés par la circulation de vastes capitaux, par le surcroît de travail offert à la population, par le peuplement rapide des solitudes que traverse le chemin, et par l'exploitation des immenses ressources qu'elles contiennent. En effet, beaucoup des prévisions que nous exprimions, en 1872, dans une longue étude que nous publiâmes alors sur ce projet de chemin transcontinental, se sont réalisées à la lettre, comme il nous serait facile de le démontrer.

La nouvelle que nos ministres allaient accomplir une mission aussi importante a eu l'effet que nous attendions sur la presse libérale. Après avoir déprécié systématiquement les terres du Nord Ouest, à l'instar de MM. Blake et Mackenzie, à la dernière session, elle trouve maintenant que ce serait un sacrifice trop grand d'assurer la construction du chemin par une large subvention en terres. Hier, à l'en croire, les terres du Nord-Ouest ne rapporteraient guère de revenus au gouvernement ; aujourd'hui, ce serait trahir les meilleurs intérêts du pays que de transférer une grande partie de ce domaine à une compagnie qui se chargerait de construire le Pacifique. Quels hommes logiques ! Quels hommes sincères ! Quels patriotes !

Nous comprenons la déception cruelle qui attend les libéraux si la mission de nos ministres a le succès que nous en attendons. Il est facile de voir par le grand discours de M. Blake, à la dernière session, qu'il comptait faire du chemin du Pacifique un épouvantail en même temps que son cheval de bataille pour les prochaines élections. Il avait commencé à charger sa palette des couleurs les plus sombres et à prédire la ruine et la banqueroute si nous nous aventurions plus longtemps dans les gorges et les ravins de la Colombie britannique. Il serait revenu à la charge à chaque session, avec les mêmes noires prédictions, avec les mêmes appels passionnés au pays de s'arrêter sur le bord de l'abîme qui se préparait devant lui. Il aurait évoqué devant les imaginations timides le spectre redouté des taxes qui pèseraient sur le peuple, si l'on persistait à vouloir bâtir le chemin. Toute la gent libérale aurait après lui sonné l'alarme.

Et dire que tout cet échafaudage est menacé de couler tout à coup par l'un de ces coups habiles qui ont marqué la carrière politique de notre premier ministre ! Heureusement que ce qui fait le désespoir des libéraux fera, en revanche, le bien du pays.

ECHOS DU JOUR

Les journaux américains constatent que l'Etat du Vermont est en décadence quant à sa population ; douze de ses villes ont diminué leur population de 12 pour cent depuis 1870.

Le *Courrier du Canada* annonce que l'honorable M. Paquet doit prendre sa retraite après la prochaine session, pour accepter la charge de registrateur de Lévis ; mais le *Quotidien* dément catégoriquement cette nouvelle.

L'honorable M. Langevin est arrivé en cette ville avec toute sa famille, qui vient ici passer un mois. L'honorable ministre des travaux publics remplit aussi les fonctions de ministre des chemins de fer et des canaux pendant l'absence de sir Charles Tupper. Il doit partir lundi prochain pour une tournée d'inspection dans l'ouest.

Sir Alexander Campbell, l'honorable M. Langevin et l'honorable M. Aikins sont les seuls ministres actuellement en ville. Le cabinet ayant siégé presque sans interruption dans les trois semaines qui ont précédé le départ de nos ministres pour l'Angleterre, il ne reste guère plus pour le moment que des affaires de routine à régler.

Le rapport de l'honorable M. Ouimet pour l'année 1878-79 constate que le nombre des élèves fréquentant les écoles s'est accru de 4,080 durant l'année, et que la présence moyenne des élèves à l'école a été augmenté de 3,446

Dans l'année 1878-79 il y a eu sur l'année précédente une augmentation de 144,515 dans le nombre des élèves qui ont appris le dessin Il y a aujourd'hui plus de 55,000 enfants qui étudient cette matière nouvelle, et cette étude aura sur la population l'influence la plus heureuse et la plus salutaire.

M. J. V. King, de Paiensville, Ohio, a acheté la mine de fer magnétique que l'on a découverte à Saint-Jérôme. Les travaux d'exploitation vont commencer immédiatement. Les propriétaires du terrain ont déjà reçu un bon à compte sur le prix de leur vente. Si le minérai est abondant, comme tout le promet d'après les apparences, c'est une ère de prospérité qui va se lever pour le Nord et notre chemin de fer provincial. M. King est enchanté du pays et du village de Saint-Jérôme. En peu de temps, il est devenu l'ami du curé Labelle et lui a donné $50 pour la colonisation.

A la grande fête de Minnéapolis en l'honneur du P. Hennepin, on comptait parmi les dignitaires dans la hiérarchie ecclésiastique, Mgr Taché, archevêque du Manitoba; NN. SS. les évêques Grace et Ireland, de Saint-Paul, Laflèche, de Trois-Rivières ; le recteur de l'Université de Louvain (France), et M. l'abbé Desaulniers, de Saint-Bonaventure, Canada. Plusieurs autres membres du clergé canadien du Minnesota, entre autres MM. Champagne, de Red Lake Falls ; Boucher, de Lenz ; Carufel, de Mendota ; André, d'Inver Grove ; Goiffon, du Nouveau Canada, s'étaient rendus à la gracieuse invitation de M. l'abbé Chandonnet, curé de Minnéapolis. Mgr Taché et Mgr Laflèche ont adressé la parole en termes fort heureux aux Canadiens à une assemblée publique tenue spécialement pour la circonstance.

Quelle étonnante race—dit le *Propagateur Catholique*—que celle des Canadiens-français ! quelles fortes croyances, quels nobles sentiments chez elle, à l'époque où ces grandes choses semblent peu à peu s'oblitérer dans les âmes ! quelle fidélité à la mère-patrie, au sein de la conquête étrangère ! quel dévouement à la foi de ses pères, sous la pression constante d'un prosélytisme hétérodoxe ! et, au moment même où elle affirme le plus énergiquement son attachement profond à la France et au catholicisme, elle trouve moyen de se faire louer en termes fort élogieux de sa fidélité et de ses vertus patriotiques et domestiques par le plus haut représentant chez elle de l'autorité anglaise et protestante, par le marquis de Lorne, gouverneur actuel du Canada. C'est en effet—ajoute ce journal—un des caractères les plus saisissants de cette grande fête nationale canadienne de Saint-Jean-Baptiste que la présence du gouverneur anglais, beau-fils de la reine d'Angleterre, faisant en bon français le sincère éloge d'une race soumise au gouvernement anglais.

Nous lisons dans le *Courrier de Bruxelles* :

Nous trouvons dans le *Canadien* une importante et très remarquable lettre pastorale des évêques de la province ecclésiastique de Québec. Ce document, plein de doctrine et d'énergie, mérite à bien des égards de fixer l'attention de nos lecteurs.

Comme les évêques de Belgique, ceux du Canada ne gardent pas le silence quand la liberté et la dignité de l'Eglise sont méconnues. Ils affirment et maintiennent courageusement les droits sacrés commis à leur garde et rappellent à leurs ouailles le devoir qui les oblige en conscience de respecter ces droits, même si la législation civile et politique n'en tient aucun compte ou les viole. Le droit révolutionnaire sécularisé, laïque ne saurait prévaloir contre le droit divin ; c'est là une vérité trop oubliée par les catholiques dans les pays où les principes de 89 ont fait table rase de la législation chrétienne.

Au nom de l'Evangile et des imprescriptibles prérogatives dont l'Eglise a été investie par le Christ, l'épiscopat canadien revendique hautement la liberté de la chaire chrétienne et la liberté du confessionnal ; il condamne certains faits, certaines pratiques, certaines tendances que nous avons vus et que nous voyons encore se produire chez nous. Le libéralisme a porté à la liberté de la chaire chrétienne une grave atteinte ; il a cherché à diverses reprises à entamer la liberté du confessionnal, trouvant sans doute bon à suivre l'exemple donné par une des plus odieuses lois du *Kulturkampf* allemand.

LEGISLATURE DE QUEBEC

Québec, 13 juillet.

L'Orateur prend son siége à trois heures.

La Chambre a passé toute l'après-midi à considérer la résolution de M. Robertson concernant les employés publics. Après que cette résolution eut été adoptée, un bill a été présenté stipulant que les employés dont les services ne sont pas requis durant les vacances ne recevront que six mois de salaire

Le bill de M. Lynch, à l'effet que les officiers publics qui sont rétribués au moyen d'honoraires devront verser une partie de leurs revenus au crédit du gouvernement, est lu une troisième fois et adopté.

La chambre se forme en comité des subsides et adopte les items suivants :

Ecole polytechnique, Montréal	$1,000
Journal de l'Instruction Publique, version anglaise	500
Version française	500
Traduction française des 3e et 4e rapports de la société d'horticulture de Montréal	150
Chemins de colonisation	12,000
Maison d'école à Hull	1,000
Salle d'atelier pour les aveugles à l'asile Nazareth	300
Hospice Saint-Charles, Montréal	1,000
Notre Dame de la Délivrance Lévis	300
Total	$16,750

M. Flynn propose la seconde lecture du bill concernant les mines ; mais, un débat s'élevant, la chambre s'ajourne à minuit.

DISCOURS

Prononcé par l'honorable juge Routhier, à la première séance de la Convention Nationale tenue à Québec, le 25 juin dernier.

LE RÔLE DE LA RACE FRANÇAISE EN CANADA.

(*Suite et fin.*)

IV

Après ce coup d'œil rétrospectif sur notre histoire, et plus particulièrement sur notre origine, réunissons en faisceau les lumières qui s'en dégagent, et comme les Colomb et les Cartier qui s'élançaient hardiment dans l'inconnu, essayons de pénétrer l'avenir. Elevons les regards et tâchons de découvrir, au-delà de cet horizon borné qui se nomme le présent, la route que la race française doit s'efforcer de suivre.

Un des caractères les plus remarquables des œuvres de Dieu, c'est la variété dans l'unité, et ce caractère se retrouve dans la grande famille humaine. Les nations ont chacune leur type particulier et leur mission spéciale dans le coin de terre où Dieu les a placées. Les unes, comme la république voisine, possèdent à un degré suréminent le génie des affaires, concentrent toutes leurs facultés sur les développements de l'industrie et du commerce, et semblent n'avoir d'autre but que d'agrandir leurs intérêts matériels et d'accumuler des richesses.

D'autres—comme notre ancienne mère-patrie—se préoccupent plus spécialement du progrès et de la marche des idées, de la diffusion des vérités chrétiennes, de la culture des sciences, des lettres et des arts.

Or, rappelons-nous d'abord, messieurs, que la France, notre mère, a été pendant dix siècles un foyer de civilisation chrétienne dont le rayonnement a été immense. Elle n'a pas toujours marché à la tête du monde civilisé ; mais aucune nation n'a exercé une magistrature aussi vaste, aussi durable. Quand une rivale l'a devancée, ce ne fut presque toujours qu'une prééminence temporaire, et la France s'est hâtée de reprendre la première place.

N'oublions pas non plus la date de notre naissance, et celle de la séparation de la couronne de France. Ces deux dates ont une importance majeure et ne sont pas un effet du hazard ; car rien n'est fortuit dans les destinées d'un peuple. Et, d'ailleurs, ce que nous appelons hazard n'est qu'un pseudonyme de la Providence, ou, suivant l'expression d'un poète, c'est Dieu agissant incognito.

Eh ! bien, c'est à l'aurore du 17e siècle que la France est devenue notre mère, et nous en avons été séparés à l'heure où elle glissait entraînée par l'irréligion sur la pente fatale de la Révolution.

Nous ne sommes donc pas les fils de 89, mais les enfants de la France très chrétienne, et nous sommes nés à l'époque la plus brillante peut-être de la civilisation.

Observons encore que la nation dont nous sommes devenus les loyaux sujets, a été moins atteinte que les autres par les doctrines subversives de tout ordre social, et a su garder les fortes traditions des croyances religieuses, du respect de la hiérarchie et de l'autorité.

Messieurs, rapprochez maintenant ces observations de l'exposé historique que je vous ai fait, et dites moi s'il n'est pas évident que notre mission dans cette terre du Canada est de propager la foi et la civilisation chrétiennes, et de perfectionner la vie intellectuelle, morale et religieuse des races qui s'y rencontrent.

Je vous l'ai fait entendre, le christianisme n'a pas réalisé en Europe tout ce qu'il peut produire de perfectionnement social. Sa marche progressive et féconde au milieu des nations européennes a été malheureusement interrompue par la réforme et la révolution, et l'idéal de société qu'il avait formé n'a pu arriver à son complet épanouissement.

Les races latines, qui devaient, en Europe, mettre la dernière main à ce chef-d'œuvre, l'ont laissé défigurer par les hérétiques et les révolutionnaires, et l'idéal social chrétien est à refaire.

Il me semble que Dieu veut reprendre ce grand œuvre sur la terre d'Amérique, et si c'est là son dessein, c'est la race canadienne-française qui sera appelée à l'accomplir.

Messieurs, vous allez me dire que mon ambition patriotique est exagérée, et que mes aspirations nationales sont des illusions. C'est possible ; mais permettez-moi de dire que je ne connais pas de gloire terrestre assez élevée pour qu'un peuple né de la France et de l'Eglise ne puisse y aspirer.

Sans négliger le soin de nos intérêts matériels, ne perdons pas de vue notre mission sociale, intellectuelle et religieuse. Que l'ambition de devenir un peuple industriel et riche ne nous éloigne pas de la vie chrétienne et patriarchale de nos populations agricoles.

Que la culture de la betterave ne nous empêche pas de cultiver l'éloquence française ; et si de nombreuses manufactures s'élèvent sur les rives de notre grand fleuve, qu'elles n'y arrêtent pas l'éclosion de la poésie et de l'art. La variété dans l'unité, voilà l'idéal.

Et si vous désirez une preuve de l'influence des idées, et de l'avantage qui découle de leur culte, voyez ce que sont devenues les deux colonies rivales que la France et l'Angleterre ont établies en Amérique.

Celle que l'Angleterre a fondée au prix des plus grands sacrifices d'hommes et d'argent n'existe plus. Elle a gardé la langue et la religion de sa mère, et cependant elle n'est plus anglaise, elle est yankee ; tandis que la colonie française, abandonnée par sa mère, conquise, envahie par l'élément étranger, soumise à tous les régimes qui devaient l'absorber, est restée française dans la langue, dans ses lois, dans ses coutumes, dans tout ce qui constitue son caractère. Pourquoi ? Parce qu'avec sa foi, elle a conservé le culte des idées, et parce qu'elle a combattu pour sa foi et ses idées, tandis que l'autre s'est battue pour des intérêts matériaux.

V

Messeigneurs,

Mesdames, Messieurs, je termine par la naïve et grande parole d'un enfant.

A sa mère qui lui racontait la vie du Sauveur, cet enfant disait qu'il aurait bien voulu vivre avec lui.

—Et qu'aurais tu fait pour lui ? reprit la mère.

—Eh ! bien, dit l'enfant, j'aurais fait ses commissions ! — Messieurs, cette simple parole est l'expression lumineuse de la mission du peuple canadien-français sur la terre américaine.

Il y a été jeté pour être le commissionnaire de la France et de Dieu ! Son patron, saint Jean-Baptiste, a été le Précurseur du Christ sur les bords du Jourdain, et le Canada doit être le précurseur de la Foi et de la civilisation sur les rives du Saint-Laurent.

Faire connaître et aimer sur ce continent la langue, la littérature, les gloires de la France catholique, y propager la civilisation chrétienne et la foi catholique, apostolique et romaine, tel est notre rôle.

Il est noble, grand et difficile.

Mais pour le remplir dignement, nous avons un guide éclairé et sûr : l'Eglise.

En traversant l'Atlantique, il y a quelques années, je fus témoin d'un spectacle de la nature qui me parut une image fidèle de ce qui se passe dans le monde moral.

C'était la nuit, et nous longions les côtes d'Irlande dont les sombres falaises s'étendaient au loin comme un grand voile de deuil. De lourds nuages roulaient sur nos têtes, et par intervalles, à travers leurs déchirures, nous apercevions quelques étoiles craintives qui s'enfuyaient comme des colombes effrayées, et se cachaient dans les profondeurs du firmament.

Peu à peu les ténèbres s'épaississent, et bientôt le ciel et la mer se confondirent dans une obscurité profonde, d'où s'élevait lugubre et solennelle la grande voix des flots.

Le pilote ne pouvait plus chercher sa route au milieu des mystérieux flambeaux que Dieu a suspendus à la voûte céleste.

Mais à l'avant du navire, sur les côtes lointaines, quelques phares tournants venaient d'apparaître. De temps en temps leurs lumières variées se montraient, grandissaient, diminuaient et s'éteignaient pour renaître, resplendir et mourir encore. C'étaient les flambeaux de la terre qui suppléaient à ceux du ciel et nous traçaient la route.

Tout à coup des brumes épaisses s'élevèrent de l'océan, enveloppèrent les phares tournants, s'étendirent sur nos têtes, et nous replongèrent dans une nuit plus sombre.

Comment donc alors le pilote pouvait-il connaître son chemin, quand les lumières du firmament et de la terre lui faisaient défaut ? C'est que la boussole lui restait et que ce prodigieux instrument suffisait à le diriger.

Jetons maintenant un coup d'œil sur le monde moral, et nous y observerons le même spectacle.

Les astres que Dieu a donnés à l'homme pour le guider dans cette nuit de la vie que nous traversons, ce sont la conscience, la raison, les vérités primordiales qui s'y trouvent gravées, celles que Dieu même lui a révélées dès le commencement, et qui se sont transmises dans l'humanité de génération en génération.

Mais sur ce fond étoilé, bien souvent les nuages de la nature corrompue s'amoncellent et plongent l'âme humaine dans la nuit. Alors elle consulte les phares tournants, c'est-à-dire les grands génies, les savants, que Dieu envoie de siècle en siècle, que nous voyons naître, briller, grandir, puis disparaître—plusieurs dans la nuit de l'erreur, tous dans la nuit de la mort.

Qui donc peut guider l'humanité dans ces époques ténébreuses où le doute universel se répand sur le monde, et obscurcit à la fois la conscience et le génie ?

C'est alors qu'il lui faut, comme au navire, une boussole invariable qui lui indique le vrai chemin, et cette boussole, c'est l'Eglise de Jésus-Christ, que le Divin Pilote a donnée au monde pour le conduire au port à travers les obscurités et les écueils.

Messieurs et chers compatriotes, la route de l'avenir est toujours pleine d'ombres.

Contemplons les cieux et leurs astres sans nombre, examinons les phares qui projettent sur l'horizon leurs rayons intermittents ; mais surtout, consultons la boussole divine, et nous suivrons le droit chemin !

COMMISSION DES ÉCOLES SEPARÉES

L'assemblée régulière de la Commission des écoles séparées a eu lieu hier soir. Etaient présents : M. l'abbé Whalen, président ; MM. Rocque, Peachy, Aubry, White, Enright, Egleson et Roche ; M. O'Reilly, inspecteur ; M. Finlay, trésorier, et M. Tassé, secrétaire.

Plusieurs pétitions et communications sont reçues et référées aux différents comités.

Le comité des finances présente un rapport, recommandant le paiement des sommes suivantes peur salaires :

Les Frères des écoles chrétiennes	$ 800 00
Wm Finlay	75 00
L. Tassé	75 00
T. P. Sabourin	43 75
Patrick Nolan	10 00
	$1,003 75

Ce rapport reste sur le bureau.

Le président recommande au bureau de prendre des mesures pour s'assurer d'une maison convenable pour l'école supérieure, et de nommer quelqu'un pour évaluer le mobilier de l'académie des Frères. Il demande aussi ce que le Bureau entend faire relativement aux trois jeunes gens qu'il a placés, l'année dernière, au collége d'Ottawa.

M. Peachy, secondé par M. Roche, ayant proposé la nomination d'un comité, composé des présidents des différents comités, pour s'assurer d'une bâtisse convenable pour l'Académie commerciale des Frères, à des conditions raisonnables, il est proposé en amendement par M. Rocque, secondé par M. White, qu'un comité spécial, composé des présidents des différents comités, du surintendant local et du président du Bureau, soit nommé avec instruction de faire des arrangements avec M. Magee pour la maison ci-devant occupée par l'académie, ou toute autre bâtisse qui conviendra, à aussi bas prix que possible, et de faire rapport à la prochaine assemblée régulière du Bureau. L'amendement est adopté par un vote de 5 contre 2.

M. O'Reilly fait rapport que les examens qui ont eu lieu dans les différentes écoles ont été très satisfaisants. Il aimerait à savoir pourquoi il n'y a pas eu d'examens aux écoles des Frères sur la rue Sussex et à l'école de Sainte-Anne.

M. Rocque, président du comité pour la gestion des écoles, dit qu'il n'a pas autorisé la fermeture de l'école des filles de Sainte-Anne, mais qu'il a fait fermer celle du quartier Wellington en conséquence de la rumeur qu'une des élèves était malade de la petite vérole.

Le président dit que les Frères furent contraints de se rendre à Montréal, et que c'est pour cette raison que l'examen n'a pas eu lieu.

Le secrétaire reçoit instruction de souscrire à deux exemplaires du *Canada School Journal* pour l'usage des écoles.

Le trésorier est autorisé de s'assurer les services d'une personne compétente pour faire l'évaluation des meubles de l'Académie commerciale, que la Commission doit acheter.

La Commission s'ajourne à quinze jours.

Une supercherie.

C'est vraiment l'habitude, aujourd'hui, d'écrire le commencement d'un article élégant et intéressant, et de terminer par une annonce, que nous évitons avec soin cette supercherie et attirons tout bonnement l'attention sur les mérites des Amers de Houblon en des termes aussi simples que possible, afin d'induire le public à en faire l'essai, attendu que lorsque leur vertu est connue, on ne peut se servir d'autre chose.

THERMOMÈTRE A 88

CHAPEAUX, MESSIEURS, CHAPEAUX

Ne courrez pas le risque d'un coup de soleil, mais achetez un Chapeaux de Paille.

Nous avons encore deux mois de grande chaleur devant nous. Placez des fonds dans les Chapeaux de Paille, et portez-vous fraichement et confortablement durant ces deux mois.

Nous avons encore des lots de Chapeaux de Paille, parmi lesquels on peut choisir.

UN SEUL PRIX

R. J. DEVLIN

P. S.—Une caisse des célèbre chapeaux en herbe **Ashantee,** reçue par le dernier vapeur, et s'adaptant très bien à la tête ; c'est justement ce qu'il faut pour les grandes chaleurs.

VENTE PAR ENCAN

J'ai reçu instruction de vendre par encan public, à la résidence No. 87, rue Water, JEUDI, le 15 courant, tout le magnifique ameublement, comprenant meubles de salon en noyer noir et en crin ; table ronde en noyer noir, table de salle à diner en noyer noir tapis de planchers, d'escaliers et autres, faïence et verrerie, poêels doubles et de cuisine, couchettes en fer et autres, matelas à ressorts, lits de plumes et oreillers, couvrepieds, et un magnifique lot de chromos ; rideaux de dentelle et autres, pendules, ainsi qu'un magnifique moulin à coudre et un lot d'autres articles utiles.

Vente à dix heures et demie.

Conditions : comptant.

J. BREWER,
Encanteur.

Ottawa, 12 juillet 1880. 3f.

T. J.

A maintenant en main un magnifique approvisionnement de

Thé de 40 cents !

De qualité supérieure, sans égal pour aucun prix.

—AUSSI,—

Sucre Jaune magnifique,

à 8, 9 et 10c. la livre.

Qu'on en fasse l'essai, et je suis convaincu qu'on y reviendra souvent.

T. J. CUNN,

Coin des rues Rideau et Dalhousie, Basse-Ville.

Ottawa, 10 juillet 1880. 1an

LITS DE PLUME NETTOYES.

Ayant acheté un engin, chaudière et tous les autres accessoires nécessaires à un établissement destiné à porter remède à cette terrible nuisance domestique—des lits de plume malpropres—au moyen d'une pression élevée je nettoie les plumes, en en enlevant les souillures, la graisse et la fièvre. Je répare aussi les matelas et tapis de toute sorte par le même procédé. Prix modérés. Pour donner satisfaction aux pratiques, les lits seront pesés en entrant et en sortant.

On sollicite une visite.

A. BEAUVAIS,

200, rue Cumberland.

Certificat du Dr Beaudin

Je, soussigné, certifie que le procédé de M. Beauvais, pour le parfait nettoyage et la désinfection complète des lits de plume, offre de tels avantages sanitaires, que pas une seule famille, et encore moins les hôpitaux, orphelinats ou autres hospices, ne devraient négliger d'encourager cette nouvelle industrie en envoyant leurs lits à l'établissement de M. Beauvais.

Dr BEAUDIN.

Hull, 5 juillet 1880.

Quelque chose qui mérite d'être connu !

C. GAGNÉ ET Cie.

Viennent d'arriver de Montréal où ils ont acheté un fonds considérable de Hardes faites et de Tweeds !

LES PLUS BELLES

Hardes faites

DANS LA VILLE.

Venez les voir. Toujours heureux de montrer les marchandises.

HABILLEMENT COMPLET POUR $7.50.

277, Rue Wellington.

DÉPARTEMENT DES TRAVAUX PUBLICS.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et endossées : "Soumissions pour la construction de Lignes Télégraphiques," seront reçues à Ottawa jusqu'à SAMEDI, à midi, le 24 du courant, pour la construction de lignes télégraphiques sur l'île d'Anticosti et sur les îles de la Magdeleine, dans le Golfe Saint-Laurent.

On pourra se procurer à ce bureau les formules de soumission et la spécification, le ou après le 12 du courant.

Les personnes qui doivent soumissionner sont notifiées que les soumissions ne seront pas prises en considération, si elles ne sont faites sur les blancs de formules fournis par le Département et signées de leur signature véritable.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque accepté sur une banque pour une somme égale à 5 p. c. du montant total de la soumission ; lequel chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat lorsqu'il en sera requis. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis.

Le département ne s'oblige pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
S. CHAPLEAU,
Secrétaire.

Département des Travaux Publics,
Ottawa, 9 juillet 1880.

Paniers de Marché

ET

PANIERS DE COLLATION

En grande Variété

CHEZ

C. S. Shaw & Cie

IMPORTATEURS

63, rue Sparks

N. B.—N'achetez pas avant d'avoir vu nos prix.

— LE —

Chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa et Occidental

A MAINTENANT EN VENTE

Billets d'Excursion et de Touriste,

Aux prix les plus reduits,

Pour le lac Memphrémagog, les Montagnes Blanches, Portland, Boston, New-York, le Saguenay, Saint-Jean, Halifax, et autres points sur le chemin de fer Intercolonial.

☞ Pour les détails, s'adresser au bureau, vis-à-vis l'Hôtel Russell, Ottawa.

L. A. SENECAL,
Surintendant général.

Ottawa, 5 juillet 1880 6f.

SAGESSE !

Quelques-unes de nos pratiques font leur provision pour l'hiver durant l'été. Cela est très sage. Plusieurs ne le font pas ; ceux-ci manquent de sagesse.

DES FOURNAISES A AIR CHAUD

pour le charbon ou le bois, sont fournies aux églises, aux écoles et aux résidences privées, avec toutes les améliorations récentes.

Venez voir, ou demandez des renseignements par écrit.

H. Meadows et Cie

Dépot de Poêles de la "Capitale,"

525—Rue Sussex—525

Robes ! Robes ! !

STITT & Cie

Robes legères

Mousseline à robe Pompadour	13c
do do do	15c
Mousseline à robe française	17c
Mousseline à robe organdi	22c

CETTE SEMAINE

Nous vendons

Percales, se lavant	10c et 12c
Brillants, se lavant	13c
Mousseline barrée	14c et 16c

Presqu'un Assaut

On a presque emporté d'assaut notre département des robes se lavant.

Indienne se lavant	8c à 10c
do do	13c
Indienne Pompadour	12c à 14c
Cambrics Polka	15c

Satin

Stitt et Cie

Nous avons encore quelques pièces de satin, couleurs assorties, pour jupes et polonaises.

Costumes Jersey

Stitt et Cie

Jersey bleu-pâle	$3 00
Jersey bleu-marin	2 00
Jersey noir	2 00
Jersey cardinal	2 25

La dernière NOUVEAUTE en fait de ROBES est le costume Jersey. Les robes s'ajustent parfaitement à toutes les tailles.

Une robe d'été

pour
VOYAGE
pour
BAINS DE MER,
pour
LE TRAVAIL DOMESTIQUE,
pour
L'APRÈS-MIDI,
pour
LA CAMPAGNE,
pour
LA PROMENADE.

Le "Bunting" se recommande par sa durée ; c'est un tissu léger et frais.

"Bunting"

de couleurs diverses

CHEZ

STITT ET Cie

53 et 55 Rue Sparks

Bains de Natation !

BAINS DE NATATION ET DE LAVAGE

RUE NICOLAS.

Ouverts pour la saison, tous les jours (dimanches exceptés) de 6 heures du matin à 5 heures du soir.

Prix	25 cts chaque
Billets de saison	$5.00

Tous les soirs (mercredis exceptés), de 6 heures p. m. à 10 hrs p. m.

10 CENTINS.

Le mercredi, de 6 heures du matin à 10 heures du soir, pour les dames seulement. Service par des personnes du sexe.

247, RUE NICOLAS,

A l'est du pont de la rue Maria.